

Cours du 22/01 :

Comment peut-on concentrer un regard et une écoute ?

Le plus important dans la création théâtrale : le sonore ou le visuel ?
Peut-on se passer de l'un des deux ?

Probablement, oui, puisqu'il existe des pièces radiophoniques... mais est-ce encore du théâtre si on ne peut l'expérimenter sur le plan physique ? Comment concentrer le spectateur s'il ne voit pas l'action ?

→ ouvrir l'imaginaire.

la que...
je ne le fais pas, je...

Une chose est sûre, j'écoute avec seul le bruit de mon encore
(après, j'en aurai fini).

c'est l'été, c'est pendant ces années où je suis absent, c'est dans le Sud de la France. Parce que je me suis perdu, la nuit, dans la montagne, je décide de marcher le long de la voie ferrée. Elle m'évitera les méandres de la route, le chemin sera plus court et je sais qu'elle passe près de la maison où je vis.

La nuit, aucun train n'y circule, je ne risque rien et c'est ainsi que je me retrouverai. A un moment, je suis à l'entrée d'un viaduc immense, il domine la vallée que je devine sous la lune, et je marche seul dans la nuit, à égale distance du ciel et de la terre. Ce que je pense, c'est cela que je voulais dire, c'est que je pouvais pousser un grand et beau cri, un 1.

Je suis venu
ministère de s'e
que tout de m
j'allais l'oublier
pas rien, je suis
on dit « réaffirme
je suis venu aussi
dans votre ville et dans
nous réunit, aujourd'hui.

Je suis venu
ministère de s'e
que tout de m
j'allais l'oublier
pas rien, je suis
on dit « réaffirme
je suis venu aussi
dans votre ville et dans
nous réunit, aujourd'hui.

Mais de quoi est-
Malversations ?
De quoi est-ce q
l'argent sort des
rions en plus de
affiches, et des
salles, remplir p

Tout ce temps où je
je n'étais plus rien,
près de vous et qui ne
vivent à côté des autres,
abandonnés.
J'étais abandonnée, sans
vous vous en souciez ja
croyez, trop inquiets de v
aimez.
Peu à peu, la folie me prit,

Tout ce temps où je
je n'étais plus rien,
près de vous et qui ne
vivent à côté des autres,
abandonnés.
J'étais abandonnée, sans
vous vous en souciez ja
croyez, trop inquiets de v
aimez.
Peu à peu, la folie me prit,

écriture est illisible. Je n'écr
comme titre le nom du dest
nombreuses fautes d'orthographe, je fais plus de fautes
d'orthographe aujourd'hui que lorsque j'étais jeune. Je

nécessaire au
J'écoute tou
chez moi. E
durant toutes ces ann
nple », plus qu'à
lors que les autre

Je n'écris pas toujours.
Pendant plus de deux ann

[...]

u aussi vous inform
ngager dorénavant, et clairement – parce
me – et financièrement aussi, bien sûr,
n'est pas tout, mais ce qui n'est
ussi affirmer (on ne dit plus ça,

écrire.

Il dit, comme
Il dit, comme

Il dit, comme
Il dit, comme

Il dit, comme
Il dit, comme

Il dit, comme
Il dit, comme

Il dit, comme
Il dit, comme

Il dit, comme
Il dit, comme

Il dit, comme
Il dit, comme

Il dit, comme
Il dit, comme

Il dit, comme
Il dit, comme

Il dit, comme
Il dit, comme

Il dit, comme
Il dit, comme

Il dit, comme
Il dit, comme

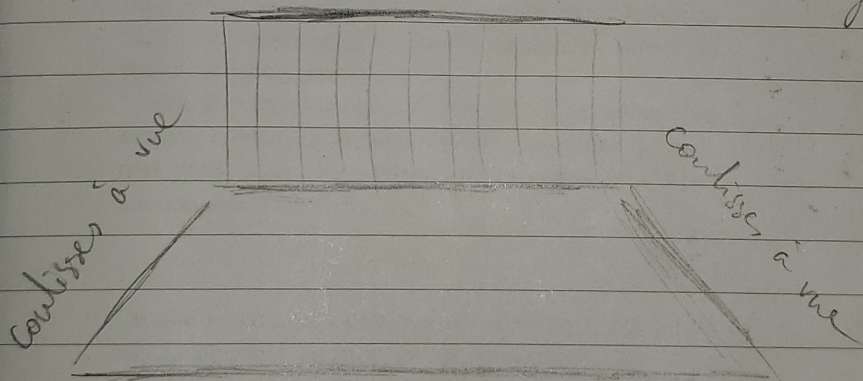
Il dit, comme
Il dit, comme

PINOLCHIO

La scénographie m'a fait penser à celle d'ANNA FATIMA (on sent les similarités), notamment avec la définition d'espace au sol (à la bande adhésive bleue, alors que dans A. FATIMA, c'était un tapis).

"Base" d'espace assez simple, mais détails qui fluctuent au fur et à mesure du spectacle.

Rideau argenté



« La fuite intelligente et subtile de Madame et Monsieur Forster. »

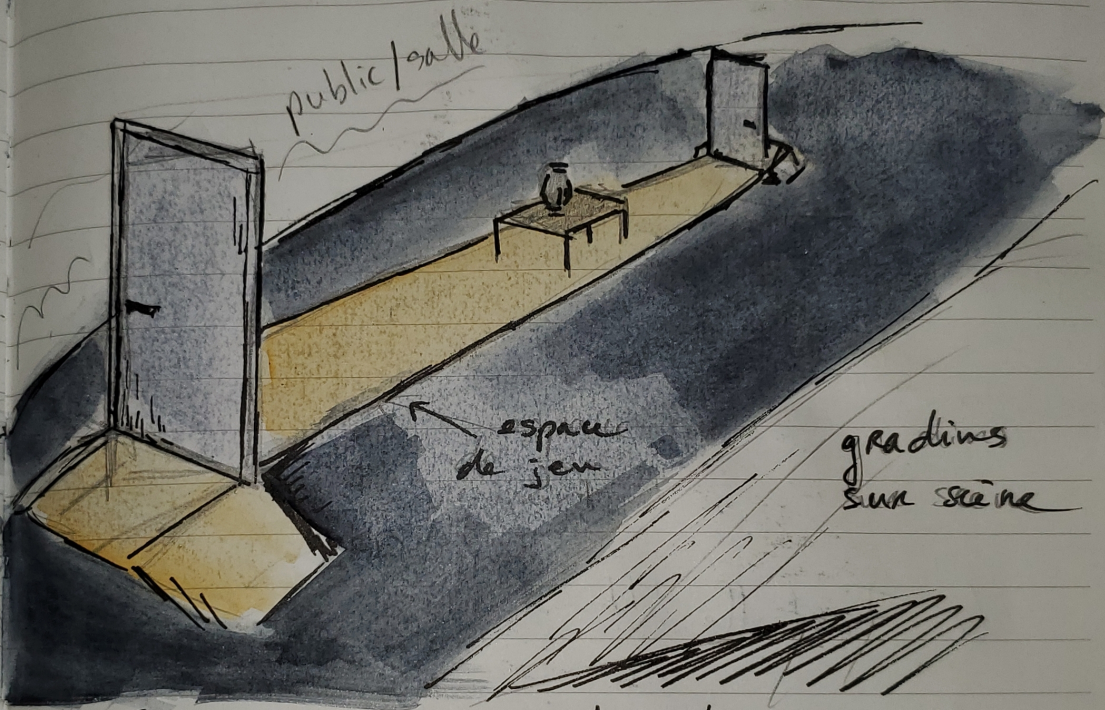
Ceux qui ont eu la triste bêtise ou ceux qui n'ont pas eu la riche idée... au milieu du plus profond de la fosse commune, sous deux pieds de crétins de leur espèce !... Monsieur Forster et Madame Forster rit également.

Vous imaginez cela ?... Vous les frères de Santa Monica (il devait bien y avoir des arbres de Santa Monica ou de San Simeon, profitant de l'ombre et du bruit lent du Pacifique... tard dans la nuit, presque le matin... il y eut ce moment fragile où Hearst, c'est mon tour, maintenant, n'est-ce pas ?... Randolph Hearst, doucement... Cet homme comme pour parler avec tant d'autorité... doucement, comme un secret... Randolph Hearst souhaita parler de la beauté, de son absence aussi, du malheur d'être né laid, pareil à tant d'autres, sans nuance ou sans intérêt. Et personne ne sait... Tu imagines cela ?... et personne ne sait s'il plaisante, s'il veut se moquer, s'il rit de lui-même, vraiment, ou s'il parle de sa douleur... avec la plus grande densité... devant ces jeunes gens terribles de joliesse... Tu comprends cela ?

Il faut des règles et des principes.

Je me leve alors que le type dort encore. Il ronfle comme ronflent les hommes mariés, ceux-là qui savent que l'autre, la Brave Habituelle, a renoncé. Je me lève et j'enfile mes bas de la veille sur le rebord de la baignoire, c'est bien l'heure où on quitte les autres sans leur devoir rien.

bifrontalité → public sur scène :
rapproche le spectateur de l'action
(→ pas de cage de scène)



scénographe : pour les trois projets,
c'est Anne - Sophie Grac.

→ le public en position de juge.
le public est Dieu.



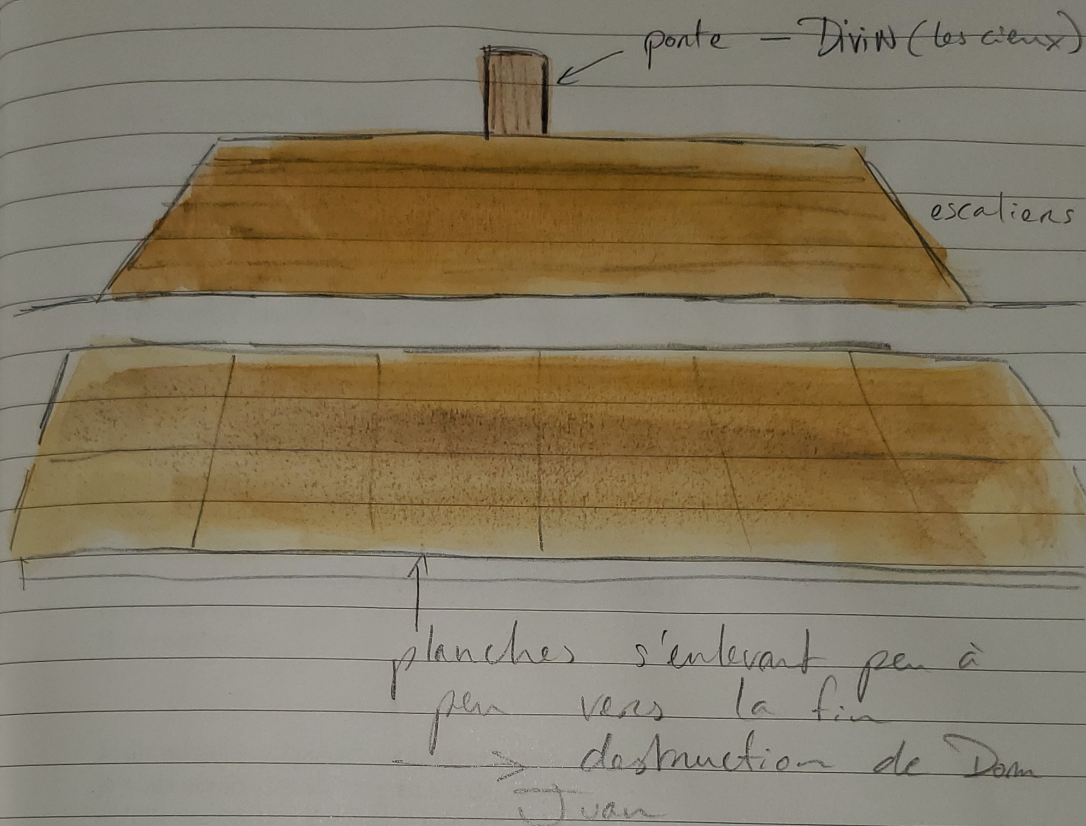
Entractes (Radio Grand
Siècle)

Le Tartuffe !!!



Dom Juan :

destruction progressive de la
scénographie



frontalité ~~de~~ +

... MES GAGES !

NOUS DEVONS PRÉSERVER LES LIEUX DE LA CRÉATION

Nous devons préserver les lieux de la création, les lieux du luxe de la pensée, les lieux du superficiel, les lieux de l'invention de ce qui n'existe pas encore, les lieux de l'interrogation d'hier, les lieux du questionnement. Ils sont notre belle propriété, nous ne pouvons pas en vendre et à chacun. Les impressionnants bâtiments de la culture, cette attitude définitive, nous n'en manquons pas, mais nous ne devons pas d'en construire. La commémoration elle aussi peut être vivante, le souvenir aussi peut être joyeux ou terrible. Le passé ne doit pas toujours être chuchoté ou martelé à pas feutrés. Nous avons le devoir de faire du bruit. Nous devons conserver au centre de notre monde le lieu de nos incertitudes, le lieu de notre fragilité, de nos difficultés à dire et à entendre. Nous devons rester hésitants et résister ainsi, dans l'hésitation, aux discours violents ou aimables des péremptories professionnels, des logiques économistes, les conseillers-payeurs, utilitaires immédiats, les habiles et les malins, nos consensuels seigneurs.

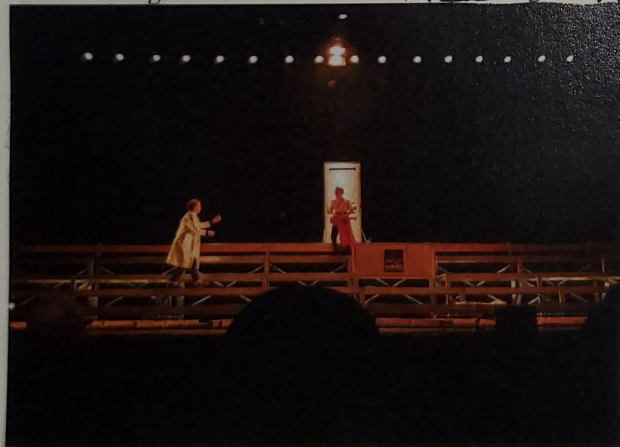
Nous ne pouvons nous contenter de notre bonne conscience de notre mauvaise conscience de nos barbares et des autres, la barbarie nous l'avons en nous, elle nous commande qu'à nous ravager, qu'à voler sur nous, le monde de notre esprit et fondre sur l'Asie. Nous devons rester vigilants devant le monde, et rester vigilants devant les hommes.

et nous
devoir le

CES
?

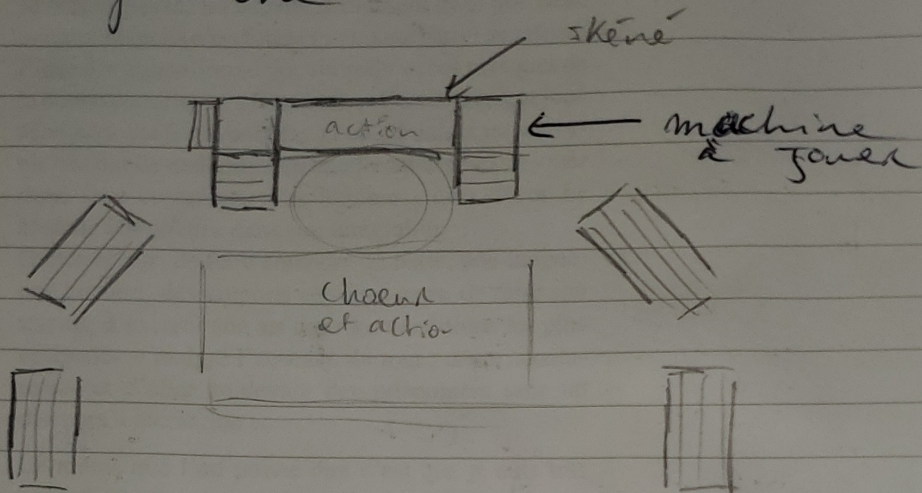
uni il est venu
C'est anormal.
vidus louches
ents à profit. Il
on est pauvre
ais, après tout,
alors que tout

dez compte ?
y passant ses
vivant si peu
ouvres de son
de la mort.
Il, c'est le que
que mon mari
ne bassine, une
Dans une tasse



PSYCHÉ :

public style théâtre grec (frontal)
↳ rapport aux dieux plus
proche



MOLIÈRE EN PRISON

ICHE 26 JUIN 1994
chez moi. 10 h 15.

Le cahier. Le précédent fut « dévoré » littérale-
de avril à juin – car il était moins épais d'une
is aussi parce que j'y écris, c'est net, beaucoup
us longtemps et plus souvent.
nets tiennent désormais une très grande place,
d rôle, bien ou mal (plutôt bien) et jouent la
dans ma vie probablement d'une manière plus
nte, plus « utile ». (Tant dans le récit qu'une
forme d'« analyse » (sic).) Ils m'aident à vi-
rois bien, et du moins ils m'aident à admettre
i m'échoit et la vie que je me construis (car tout
hoit pas, tout de même...).

(...)

Dernière du *Malade imaginaire* à Rennes. 85 ou 86^e
représentation, je ne sais pas.

Dernière d'une longue série de représentations, d'une
part – 25 fois à Rennes même avec les liens qui
s'établissent avec ce théâtre – et dernière encore où
joueront Olivier Achard et Olivier Py.

di, l'après-
entation à la
re, un drôle
kel et Cathe-
e Véricourt,